

# Une psychanalyse de l'autisme est-elle encore possible ?

Benoît Virole

2019-2022

## Résumé

Note de synthèse condensant les résultats de nos réflexions sur les rapports entre la psychanalyse et la clinique des troubles du spectre autistique, à partir de notre expérience de psychothérapeute de personnes autistes (1990-2022).

## Mots-clefs

Psychanalyse Troubles du Spectre Autistique TSA Autisme

L'autisme est devenu l'entité nosographique autour de laquelle s'organise la psychopathologie infantile contemporaine. Cette montée en puissance de l'autisme a des déterminants multiples et qui ne sont pas tous clairement identifiés. En tant qu'entité neurodéveloppementale, donc associée à des singularités neurobiologiques, l'étiologie de l'autisme est sous influence des facteurs environnementaux qui s'associent aux facteurs génétiques. L'idée d'une augmentation dans l'environnement de toxiques chimiques, en particulier dans l'alimentation, impliqués dans la prévalence de l'autisme, n'est pas irrecevable. Un meilleur discernement clinique des spécificités de l'autisme est une certitude. Nombre de cas désignés, dans un autre siècle, comme des psychoses infantiles, se révèlent bien aujourd'hui comme des cas d'autisme.

Bien des errements diagnostiques et thérapeutiques d'hier auraient pu être évités si nous avions eu auparavant les connaissances d'aujourd'hui. Mais c'est ainsi que procède l'évolution des disciplines cliniques. Il est absurde de rejeter la faute sur des cliniciens d'une autre génération évoluant dans un autre espace de pensée, mais il serait aussi fautif de dénier la réalité des connaissances nouvelles et de s'enfermer dans des stérilités dogmatiques. L'hypothèse psychanalytique – que nous réduisons schématiquement – à un

trouble primaire *déterminant*, de la relation d'objet (avec la « mère ») associé à un trouble primaire dans la construction de l'image inconsciente du corps, s'est avérée fautive, improductive sur le plan thérapeutique et pernicieuse en accroissant la souffrance parentale par le présupposé d'une détermination erronée.

L'autisme est clairement un échec de la prétention d'une part de la psychanalyse – une part seulement, car nombre d'analystes ne se sont pas enfermés dans cette illusion – à rendre compte de l'ensemble de la *causalité* de la psychopathologie. La psychanalyse n'échappe pas à une loi générale de l'histoire des sciences : tout paradigme tend à vivre au-delà de ses moyens. La psychanalyse, de par ses concepts, ses méthodes, n'était pas en mesure ni d'expliquer, ni d'agir de façon efficace sur l'autisme. Elle a donc rencontré une de ses limites. La reconnaissance de cette limite ne signifie pas l'invalidité de la psychanalyse comme le voudraient nombre de personnes, morales comme institutionnelles. Ces personnes confondent souvent dans une même opprobre, voire une haine, leur douleur de parents d'enfants autistes – dans laquelle les errements d'une fraction de la psychanalyse a sa part de responsabilité – avec les résistances culturelles habituelles portées à l'encontre de la reconnaissance de l'inconscient.

Pour autant décréter que la psychanalyse n'a plus rien à dire, ni à faire avec l'autisme est une contre-vérité. C'est une contre vérité sur le plan des pratiques où nombre de parents d'enfants autistes demandent et reçoivent l'aide de psychanalystes. Nombre d'enfants autistes, tout étant intégrés scolairement et recevant l'aide des méthodes éducatives spécialisées (ABA, Teacch), sont également soutenues, de façon complémentaire, par des psychothérapies. C'est là une réalité de fait qui est finalement très naturelle, car pour être autiste, on est moins pas un être doté d'une vie psychique, soumis à des conflits intérieurs et devant surmonter les épreuves de toute existence.

C'est aussi une contre vérité sur le plan théorique. D'une part les descriptions cliniques réalisées par Malhler, Tustin, Houzel, Haag, - pour ne citer que les noms les plus connus - conservent une part de leur validité descriptive et sémiologique, d'autre part l'approche purement cognitive et neurobiologique est insuffisante. Le psychisme de la personne autiste n'est pas réduit à une conjonction de fonctions cognitives. Personnalité, caractère, tempérament, individualité subjective existent bien dans leur singularité même si ces éléments sont marqués par le sceau des spécificités cognitives et émotionnelles de l'autisme. L'existence d'une vie psychique conflictuelle est bien présente dans l'autisme et peuvent relever d'une *attention analytique*.

Il est certain que cette attention analytique à la personne autiste ne peut pas, et ne doit pas, prendre la forme d'une cure visant à la régression contrôlée au travers d'une association libre verbale ou ludique à la façon kleinienne. C'est là une voie d'impasse car le sujet autiste est engagé dans une recherche inverse de tentative de stabilisation de son être psychique. Les conduites proprement autistiques ne relèvent pas d'un conflit et de tentatives de compromis entre des motions pulsionnelles – sexuelles au sens analytique – et une censure surmoïque. Elles sont des conduites régulatrices assurant la stabilité d'un soi psychique menacé par l'incomplétude et la désorganisation des fonctions cognitives (attentionnelles, exécutives, émotionnelles). Ces conduites régulatrices de recherche de stabilité se manifestent dans le champ de la représentation du temps et de

l'espace, dimensions générales de la cognition, mais elles se déploient aussi dans d'autres secteurs de la cognition, comme les scripts d'action, les affordances, la perception des singularités de forme. Ces conduites régulatrices doivent être respectées dans leur fonction nécessaire pour la stabilité du soi autistique.

Toutefois, elles peuvent aussi être infiltrées de processus pulsionnels, érotiques et agressifs, inquiétant l'entourage et amenant souvent à des situations d'incompréhension, de gêne et à des mesures comportementales parfois efficaces, parfois ne faisant que déplacer la motion pulsionnelle sur une autre conduite. La psychothérapie de l'autisme agit spécifiquement sur ces dimensions ; reconnaissance et respect de la fonction stabilisatrice des conduites autistiques- ce qui implique la possibilité d'en donner sens à l'entourage – et symbolisation de l'investissement pulsionnel secondaire de ces conduites.

Autrement dit, la psychothérapie de l'autisme implique à la fois :

1. une identification correcte de la fonction palliatrice des conduites autistiques, donc une connaissance approfondie et non ambivalente de la neuropsychologie de l'autisme ;
2. une approche de nature phénoménologique du monde autistique, en rendant intelligible la construction intentionnelle du sens par l'intégration des *data* de la perception (contours de formes, particularités, etc.) ;
3. une attention analytique en alerte, dégagée des préconceptions métapsychologiques établies pour les sujets non autistes, et qui est, par contre, centrée sur la plasticité des processus d'investissement psychique.

Cette dernière attention recherche le sens latent d'une conduite, au-delà de sa forme manifeste marquée par les spécificités cognitives, et vient en soutien aux tentatives d'intelligibilité du monde que la personne autiste met constamment en œuvre et dans laquelle l'intégration de la personne de l'analyste, bienveillante et acceptant pleinement la radicalité de la distinction autistique, peut être considéré comme une forme spécifique de transfert.

\*\*\*

*Bibliographie de l'auteur sur l'autisme*

Virole B. « Typologie dynamique des stéréotypies motrices », *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 1994, 42, (4-5), 203-211.

Virole B. « Morphogenèse des stéréotypies motrices dans l'autisme infantile », *Sémiotiques*, 3, pp. 31 à 62, 1992.

Virole B. « L'utilisation de la langue des signes avec des enfants autistes », *Perspectives Psychiatriques*, 45, fascicule 3, 2006.

Virole B. « Les Objets autistiques », *Contr'un*, Poésie, Revue annuelle, N° 1, 2007.

Virole B., *Éloge de la pensée autiste*, Éditions des Archives Contemporaines, Paris, 2015.

Virole B., « Utilisation des tablettes numériques par les personnes autistes », *L'enfant, les robots et les écrans*, sous la direction de Serge Tisseron et Frédéric Tordo, Dunod, 2017.

Pour citer ce texte :

<https://virole.pagesperso-orange.fr/PsyAutis.pdf>